

Février 2025

Points-clés/ Perspectives

Fin janvier, le marché des fruits et légumes est morose (faible fréquentation des GMS, soldes d'hiver, effet "fin de mois"). **Début février**, le marché reste plutôt atone avec une consommation en diminution notamment en légumes d'hiver. Les vacances scolaires entraînent une baisse de la demande du côté des grossistes avec la fermeture des collectivités. Les échanges vers les GMS localisées dans les stations de sport d'hiver (notamment les deux départements savoyards) sont assez actifs du fait d'une forte affluence.

Concernant les productions légumières, en endive, le marché est compliqué avec une offre à son plein potentiel faisant face à une demande en diminution. **En poireau**, l'offre se réduit à l'approche de la fin de saison. En parallèle, la demande est sans entrain. **En chou-fleur**, l'offre en gros calibre satisfait les besoins. Avec un disponible moindre, le cours du moyen calibre se maintient. **En carotte**, la période des vacances scolaires impacte la demande notamment du côté des grossistes.

Concernant les productions fruitières, en pomme, les ventes sont plutôt calmes avec des vacances scolaires. Le panel variétal amorce une diminution. **En kiwi**, le marché est relativement actif et bénéficie d'un écoulement régulier. **En poire**, la fin de campagne approche sur un marché équilibré.

Concernant les maillons intermédiaires, d'après les indicateurs du baromètre du commerce interentreprises des fruits et légumes, sur le 4^e trimestre 2024, le chiffre d'affaires et les volumes moyens des grossistes (tirés par les opérateurs de marché) et des expéditeurs ont été en recul.

Concernant la consommation, au mois de décembre 2024, les achats de fruits et légumes frais sont en baisse malgré un contexte de prix stables ou en diminution. Dans le détail, les achats de fruits diminuent sensiblement (- 3,4 %) malgré des prix en très légère baisse (- 0,1 %). Cependant certains produits connaissent une augmentation des ventes tels que le kiwi et la banane. Les légumes accusent également un recul malgré une baisse significative des prix (- 4,4 %). Cependant certains produits s'en sortent mieux avec même une hausse importante des achats tels que le chou-fleur (+ 21 %) et la citrouille et potiron (+ 14 %).

Concernant le commerce extérieur au mois de décembre 2024, les importations de fruits frais en volume ont été de nouveau en hausse par rapport à 2023 (+ 7 %) après la baisse des imports enregistrée en 2023 et portée en partie par le recul des agrumes. On note également une compensation de la baisse des imports de bananes du mois de novembre avec une forte progression au mois de décembre (+ 22 % vs décembre 2023). Les exportations françaises de fruits frais ont été en légère hausse par rapport à 2023 (+ 3 %) après la baisse opérée en 2023. Ces dynamiques sont essentiellement liées aux flux de (ré)exportations de bananes. Les importations de légumes frais ont été en hausse par rapport à 2023 (+ 16 %) portées par la progression des imports de divers légumes venant de Belgique et d'Espagne et de tomates du Maroc. Les exportations françaises de légumes ont également augmenté (+ 17 %) avec la hausse notable des exports d'oignons vers les Pays-Bas.

ENDIVE



©store.agriculture.gouv.fr

Prix : →

Référence 5 ans* : + 20 %

Volume : ↗

Fin janvier, l'écoulement est globalement laborieux. L'activité commerciale est compliquée en raison d'une demande très faible. Les ventes sont régulières mais sans excès à destination des centrales d'achats. Les cours sont difficilement maintenus. À l'export et chez les grossistes, les ventes sont compliquées face à la concurrence belge. Les producteurs accumulent du retard sur la récolte des bacs de forçage.

Durant la 1^e semaine de février, les promotions dans de nombreuses enseignes de la distribution permettent d'écouler la plupart de la marchandise, certains opérateurs doivent couper les commandes. Hors promotions le marché reste difficile. **La semaine suivante**, il redevient attentiste voire compliqué hors engagement. La demande diminue drastiquement. En parallèle, la production est à son plein potentiel en quantité et en qualité. Les tarifs sont néanmoins bloqués par une grande partie des opérateurs, les cours sont donc globalement stables. Cependant, les exportateurs belges et hollandaises proposent des endives jusqu'à deux fois moins chères impactant fortement les marchés de gros et l'export. La fourchette des prix est large entre les prix à destination de la GMS et les prix vers les grossistes. **Mi-février**, le marché reste assez tendu dans un contexte de vacances scolaires et de concurrence avec l'offre belge.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

POIREAU



©pixabay.com

Prix : ↗

Référence 5 ans* : + 13 %

Volume : ↘

Fin janvier, avec des conditions météorologiques très difficiles (coup de vent et cumuls de pluie) le travail d'arrachage et de préparation du poireau devient très compliqué. Les rendements sont faibles et la qualité reste variable dans le Centre Ouest. Les apports de la Manche et de la Bretagne sont en baisse. En AURA, à l'inverse, les volumes régionaux sont conséquents. Le commerce est peu dynamique avec une demande toujours prudente dans ses achats face à une consommation modérée. La concurrence interbassins et de Belgique se fait rude. Soit les prix sont à la baisse pour assurer un certain rythme de vente comme en AURA, soit les opérateurs refusent de vendre au-dessous d'un seuil de prix non rémunérateur.

Début février, l'activité est peu satisfaisante. La demande reste modeste en vue des vacances scolaires ce qui se ressent sur le négoce, tout en maintenant son niveau d'achat avec les engagements promotionnels. La concurrence reste rude à l'expédition et les prix peinent à se maintenir. Suite aux conditions climatiques de la fin de janvier, le produit demande beaucoup plus d'épluchage. **En fin de semaine 7**, de nombreuses promotions se mettent en place avec des prix satisfaisants pour la filière amont. Pour le bassin de La Manche les apports sont mesurés ce qui permet aux cours de se maintenir à un certain niveau, cependant les opérateurs peinent à répercuter ces prix au stade expédition. En Bretagne, le disponible reste régulier avec des cours bas et stables. **Mi-février**, l'offre se réduit car certains producteurs arrivent en fin de saison. Malgré une demande sans entrain, les cours sont en légère hausse.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

CAROTTE



©pixabay.com

Prix : →

Référence 5 ans* : + 5 %


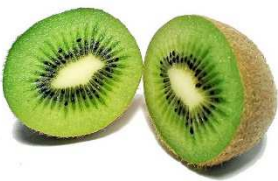

Volume : →

Fin janvier, le commerce est calme et équilibré. En Normandie, d'importants cumuls de précipitations et de forts coups de vent retardent les récoltes dans les champs et rendent le travail de préparation en atelier plus long et exigeant. Cela entraîne un report de certaines commandes vers des opérateurs du Sud-Ouest. Les rendements sont variables selon les parcelles et les calibres sont en baisse. Des dégâts de gel et de Pythium sont présents dans le Sud-Ouest, mais les écarts de tri restent conformes à la saison. La demande reste présente dans ce bassin, mais le marché est plus calme dans les Hauts-de-France, où l'offre abondante (rendements élevés et stocks importants) pèse sur les échanges.

Durant la 1^e semaine de février, le commerce est hétérogène selon les opérateurs et fait face à une concurrence interbassin. En Normandie, les sols sont détremés, en particulier les sols sableux compacts où l'eau peine à s'infiltrer, tout comme dans les nappes phréatiques qui sont saturées. Ces conditions favorisent la prolifération de bactéries, provoquant l'apparition de taches noires et le pourrissement des carottes. Le taux de tri s'avère particulièrement élevé. Les sorties sont régulières vers les GMS avec quelques promotions mises en place. Elles sont plus timides vers les grossistes qui anticipent l'arrivée des vacances scolaires. Les cours restent stables. **La semaine suivante**, le marché évolue peu. Les sorties sont régulières mais les rechargements plus limités. La période des vacances scolaires impacte la demande notamment toujours du côté des grossistes. Quelques opérations programmées en GMS assurent l'écoulement des volumes.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine 8

<p>POMME</p>  <p>©pixabay.com</p> <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 11 %</p> <p>Volume : ↓</p>	<p>Fin janvier, le marché est compliqué. Le contexte de fin de mois et de soldes limite les achats en GMS. Les consommateurs s'orientent vers d'autres produits tels que les agrumes. Une concurrence interbassin sur les petits calibres se fait ressentir. La Gala, dont la récolte a été limitée, bénéficie de revalorisations alors que les cours de la Golden sont stables.</p> <p>Durant la 1^e semaine de février, le marché est stable dans le Sud-Est, avec une dynamique commerciale soutenue sur les variétés bicolores et les Golden. Sur ces dernières, des opérateurs du Centre-Ouest peinent à se positionner face à la concurrence du Sud-Est. La demande est constante. En AURA, pour certains expéditeurs, les sorties sont plutôt hétérogènes voire assez laborieuses. Les cours expéditions sont reconduits. La semaine suivante, le marché de la pomme reste dynamique dans le Sud-Est, avec des bases de négociation solides malgré une diminution des stocks. L'arrivée des premières Gala de l'hémisphère Sud accentue la baisse des expéditions. En GMS et chez les grossistes, la demande se concentre sur les gros calibres, tandis que les petits calibres, qu'ils soient bicolores ou jaunes, font l'objet de promotions. Les transactions ralentissent sur les marchés grossistes en cette période de vacances scolaires. En AURA, le marché est hétérogène avec pour certains une activité qui est relativement dense alors que pour une majorité des expéditeurs les ventes sont plutôt décevantes, en cette période de l'année normalement favorable à la consommation de pommes. Les cours sont stables. Mi-février, le panel variétal débute une diminution suivant le calendrier de commercialisation de la récolte 2024. Les ventes sont plutôt calmes. Les échanges vers les GMS localisées dans les deux départements savoyards sont assez actifs du fait d'une forte affluence dans les stations de sport d'hiver.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>KIWI</p>  <p>©pixabay.com</p> <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 20%</p> <p>Volume : ↓</p>	<p>Fin janvier, bien que le marché des fruits soit plutôt morose en ce moment (faible fréquentation des GMS, soldes d'hiver, effet "fin de mois"), un petit courant d'affaires persiste sur le kiwi. Les sorties restent correctes. Les prix peuvent être assez variables selon les calibres et les opérateurs. Plusieurs expéditeurs commencent à manquer de certains calibres et colisages, ce qui induit de petites tensions et une relative augmentation des cours, d'autant que les promotions en GMS sont moins présentes.</p> <p>Début février, après un début d'année relativement dynamique, le marché du kiwi connaît un petit ralentissement et devient plus calme. Les promotions en GMS semblent un peu moins nombreuses et moins porteuses, mais les échanges restent plutôt actifs. Les ventes à destination des grossistes sont assez timides avec des échanges difficiles. Les cours sont fermes, voire haussiers pour les kiwis vendus en vrac et colis. Mi-février, le marché du kiwi reste relativement actif mais assez dépendant des actions en cours, qui varient d'une enseigne à une autre, permettant des écoulements plutôt réguliers. Certains calibres commencent à manquer. Les cours en gros calibres baissent tandis qu'ils sont fermes voir haussiers en petit calibres.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>POIRE</p>  <p>©pixabay.com</p> <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 14 %</p> <p>Volume : ↓</p>	<p>Fin janvier, le commerce est sans animation alors que les volumes disponibles baissent. Le marché de la poire est impacté par la faible fréquentation en GMS en cette fin de mois. Les cours sont stables. L'offre européenne est plus significative sur les marchés de gros sans influencer clairement le marché de la poire française. L'offre se compose principalement de Doyenne du Comice en vrac petits calibres, vendues à des cours stables.</p> <p>Début février, le nombre d'opérateurs présent sur le marché de la poire diminue. Malgré la présence des poires d'import qui occupent une majeure partie du marché français, l'écoulement des poires françaises reste assez fluide et régulier grâce notamment aux disponibilités devenant de plus en plus faibles. Les transactions sont tout de même ralenties par le début des vacances scolaires, mais l'activité des stations reste importante et régulière vers la GMS alors qu'elle se réduit sur les marchés grossistes. Les petits calibres dominent le marché. Les cours de la Doyenne du Comice connaissent une belle revalorisation. Les cours sont globalement stables. Mi-février, la fin de campagne approche pour la Doyenne du Comice, les lignes commerciales se réduisent. Les poires hollandaises et belges complètent les apports créant un certain équilibre notamment en Confédération.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine 8